

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

L'AMOUR DE LA LIBERTÉ

S I vous vous imaginez que la démocratie est une invention moderne, vous vous trompez lourdement. Des mots comme « égalité » et « liberté » avaient déjà pour les anciens Grecs le pouvoir « percutant » que nous leur connaissons aujourd'hui. Le peuple d'Athènes lui aussi voulait que l'on respecte ses droits. Mais il lui arriva une aventure qui s'est renouvelée souvent depuis lors. Alors qu'il s'efforçait d'acquérir plus de liberté encore, il devint la victime d'un ambitieux qui, tout en l'éblouissant de belles promesses, ne songeait qu'à devenir un dictateur tout-puissant. Cela ne vous rappelle rien ?... Comme vous le voyez, l'histoire est un éternel recommencement...

1. - UNE SEULE LOI POUR TOUS.

A L'EPOQUE où Hiéronides vint à Athènes, la ville avait encore un roi. Mais ce roi n'avait que peu de pouvoir. Les familles des « gens bien », ou eupatrides, élisaient chaque année des magistrats — neuf archontes — qui, en fait, gouvernaient. Les archontes sortis de charge devenaient juges au tribunal de l'aréopage. Mais les Athéniens pauvres n'étaient pas contents; ils exigèrent des jugements égaux pour tous. Dracon rédigea des lois sévères, « draconiennes », mais justes. Il n'y avait plus de favoritisme ! Mais le peuple voulait plus de liberté et plus d'égalité.

2. - UN VRAI DEMOCRATE.

VERS l'an 600 avant Jésus-Christ, parut Solon. C'était un sage. Il comprit que le « demos », c'est-à-dire le peuple, devait avoir autant de droits que les riches. Il abolit les dettes et créa un tribunal populaire de 6.000 juges. Cette imposante assemblée qui siégeait sur une place publique s'appelait l'« Héliée ». Il y avait un fameux mélange parmi ces juges, et les séances étaient parfois orageuses, parfois cocasses ! De plus, l'on pouvait maintenant devenir archonte sans être eupatride, et l'on était enfin obligé de traiter convenablement les esclaves. Solon fit jurer que l'on respecterait ses lois.

3. - PISISTRATE, LE BON TYRAN.

MAIS les Athéniens n'étaient pas encore satisfaits; ils réclamaient une liberté plus grande encore. Il se trouva dans la ville un ambitieux qui savait flatter la foule. Il s'appelait Pisistrate et devint tellement populaire qu'il parvint à s'emparer du pouvoir et qu'il prit le titre de « turannos », tyran. La foule est comme cela, elle aime se donner des maîtres ! Pisistrate ne fut d'ailleurs pas un mauvais tyran: il fit recopier l'œuvre d'Homère, il installa l'eau courante, il construisit des routes et des temples. Il mourut en 527. On le pleura.

4. - ABUS DE POUVOIR.

PISISTRATE laissait deux fils, Hipparque et Hippias. Ils furent tyrans ensemble pendant 14 ans et se conduisirent en vrais despotes. Alors deux jeunes gens du peuple, Harmodios et Aristogiton, organisèrent un complot. Hipparque fut poignardé mais son frère parvint à s'enfuir. Furieux, il se réfugia à la cour de Perse, chez Darius. Il lui demanda d'attaquer Athènes et de le nommer, lui, satrape. Une véritable infamie !

5. - VIVE LA LIBERTE.

LE peuple d'Athènes fit alors appel au sage Clisthènes. Ce dernier mêla riches et pauvres en tribus. Tous participaient au vote des lois dans l'assemblée populaire de l'« Ekklesia ». Dès qu'un citoyen devenait trop populaire, on votait son bannissement pour dix ans. Il partait alors avec sa famille, ses biens. Et l'on était tranquille ! Ce système, appelé ostracisme, évitait l'avènement de nouveaux tyrans.

(A suivre.)